

Migrer vers le cloud : la méthode qui évite les regrets

Du serveur du placard aux services en ligne : par quoi commencer, dans quel ordre, et les pièges qui transforment la promesse en facture.

8 min de lecture · Niveau Intermédiaire · cyberionis.fr/ressources/migration-cloud-reussie

La migration cloud d'une PME n'est plus une question de « si » mais de « quoi, quand, comment » : messagerie, fichiers, applications, serveurs — chaque brique a son chemin et ses pièges. Bien menée, elle apporte résilience, mobilité et sérénité (sinistres, pannes) ; improvisée, elle accouche de factures surprises et d'un système hybride ingérable. La méthode, brique par brique — en complément des critères de choix du fournisseur.

1. L'ordre qui marche (du plus simple au plus engageant)

- 1. La messagerie et la bureautique : la suite collaborative — migration rodée, gains immédiats, risque faible
- 2. Les fichiers : l'espace partagé cloud (avec la réorganisation en prime) — le NAS local pouvant rester pour les gros volumes (le duo)
- 3. Les applications qui ont un équivalent SaaS : compta, paie, CRM — on ne « migre » pas le serveur, on adopte l'outil en ligne et on transfère les données
- 4. Les serveurs restants (logiciel métier sans équivalent SaaS) : la vraie migration d'infrastructure — machines virtuelles chez un hébergeur, à dimensionner avec un professionnel
- Et parfois 5 : ce qui reste local pour de bonnes raisons (volumes énormes, latence, machine spécifique) — l'hybride ASSUMÉ est un choix valide, l'hybride subi non

2. Les pièges qui coûtent

- Le « lift and shift » aveugle : copier le vieux serveur tel quel dans le cloud reproduit ses défauts au prix du cloud — chaque application mérite la question « SaaS ? refonte ? statu quo ? »
- Le dimensionnement « comme avant » : le cloud se paie à l'usage — dimensionner au réel, éteindre le superflu, alertes de facturation dès le premier jour
- La connexion Internet oubliée : tout dans le cloud + le débit d'avant = frustration quotidienne ; le lien se dimensionne AVANT la bascule, secours 4G compris
- La sécurité « le cloud s'en occupe » : comptes, MFA, partages, sauvegardes restent votre responsabilité — la migration est LE moment de tout durcir
- L'oubli des à-côtés : les sauvegardes à réarchitecturer (le cloud aussi se sauvegarde), les intégrations à rebrancher, les procédures et la documentation à réécrire

CAS CONCRET

La migration type réussie d'une PME de 15 personnes : T1 — messagerie et fichiers vers la suite (avec double-run de 3 semaines) ; T2 — compta et paie vers leurs SaaS, durcissement sécurité ; T3 — le dernier serveur métier virtualisé chez l'hébergeur, VPN en place ; T4 — le vieux serveur devient cible de sauvegarde locale, exercice de reprise. Un an, zéro big bang, chaque étape rendant la suivante plus facile — et réversible.

3. Conduire le projet

- L'inventaire d'abord (le classeur) : on ne migre bien que ce qu'on connaît — applications, données, dépendances, licences
- Le double-run systématique : l'ancien système reste vivant jusqu'à validation du nouveau — la règle des migrations vaut ici plus que partout
- Les utilisateurs embarqués : information, formation courte, référents — la meilleure migration échoue contre une équipe braquée
- Le prestataire au bon rôle : l'expertise pour l'architecture et la bascule, VOS exigences au contrat (réversibilité, documentation livrée, SLA)

4. Après : exploiter vraiment

- La revue de facturation mensuelle les premiers temps : les surprises se corrigent vite quand on les voit tôt
- Éteindre l'ancien pour de bon (après le délai de sécurité) : le double système « au cas où » qui dure des années coûte et embrouille
- Récolter les dividendes : le télétravail qui marche, le PRA simplifié, les mises à jour qui ne vous réveillent plus
- Et garder la main : exports réguliers, sauvegardes indépendantes, documentation — le cloud se quitte aussi, c'est même le critère d'un bon mariage

L'essentiel à retenir

- 01 Inventorier applications, données et dépendances avant tout
- 02 Suivre l'ordre : messagerie !' fichiers !' SaaS !' serveurs
- 03 Dimensionner la connexion Internet et son secours
- 04 Migrer en double-run, jamais en big bang
- 05 Durcir la sécurité et réarchitecturer les sauvegardes au passage
- 06 Surveiller la facturation et éteindre l'ancien système

Questions fréquentes

Combien coûte une migration cloud pour une PME ?

Trois lignes à additionner : l'accompagnement (de quelques jours pour messagerie/fichiers à quelques semaines avec serveurs), les abonnements récurrents (qui REMPLACENT l'amortissement et la maintenance des serveurs — comparez à coût complet), et le temps interne d'adoption. Le calcul honnête sur 3-4 ans est souvent favorable au cloud à cette échelle — surtout en intégrant le coût du risque évité (panne du serveur unique, sinistre).

Nos données sont-elles plus en sécurité dans le cloud ou chez nous ?

Contre l'incendie, le vol, la panne matérielle et la négligence de maintenance : le cloud gagne largement à l'échelle PME. Contre le compte piraté ou l'erreur de configuration : c'est VOTRE hygiène qui décide, cloud ou pas (MFA, accès, sauvegardes). La vraie réponse : le cloud bien configuré bat presque toujours le serveur du placard — le cloud négligé, non.

Peut-on migrer sans interrompre l'activité ?

Oui, c'est même le standard : les bascules se font le week-end ou en heures creuses, le double-run absorbe les ratés, et chaque brique migre indépendamment. L'interruption vécue se limite typiquement à « lundi matin, on se connecte au nouveau ». Ce qui interrompt l'activité, ce sont les migrations SANS méthode — précisément ce que le double-run et l'ordre progressif évitent.

Pour aller plus loin

France Num — passer au cloud — www.francenum.gouv.fr

Cyberionis — notre service cloud & infrastructure — cyberionis.fr/#cloud-infrastructure

Un projet cloud ou d'infrastructure ?

Choix, migration, sécurisation, supervision : Cyberionis conçoit des infrastructures sobres et qui durent.
contact@cyberionis.fr · 06 64 90 07 74 · cyberionis.fr